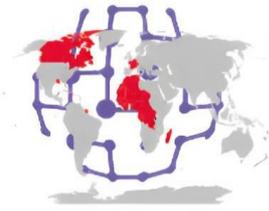


Revue **Francophone**



Surhomme, éducation et développement : exclusion ou inclusion ?

Superman, education, and development : exclusion or inclusion ?

Amian N'guessan Noël ^a

^a *Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*

Les auteurs acceptent que cet article reste en libre accès en permanence selon les termes de la licence internationale Creative Commons Attribution 4.0



Résumé

De façon générale, le système éducatif en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire, est dominé de part en part par les hommes. Les hommes sont plus scolarisés que les femmes. On dénote de ce fait une exclusion des femmes à l'école sous prétexte que leur place se trouverait à la maison, précisément dans la cuisine. Or, le développement d'un pays ou d'une nation implique à la fois l'homme et la femme. On ne peut donc pas développer un pays ou une nation sans associer la femme. Il faudra à l'Afrique, dans le souci du développement durable, penser à la scolarisation du point de vue quantitatif et qualitatif des femmes. Pour arriver à cet objectif, nous présenterons d'abord le faible taux de scolarisation des femmes comme facteur de crise de développement en Afrique. Puis, nous éveillerons la conscience des africains à partir du surhomme comme inclusion de la femme à l'éducation gage de son développement. À partir de la méthode analytique, nous exposerons les mérites de la femme dans le système éducatif pour promouvoir le développement en Afrique.

Mots clés : Développement ; éducation ; femme ; scolarisation ; surhomme.

Abstract

In general, the educational system in Africa and particularly in Côte d'Ivoire, is dominated by the part by men. Men are more educated than women. It is therefore denoted by the exclusion of women in school on the pretext that their place would be at home, precisely in the kitchen. However, the development of a country or a nation implies both the man and the women. So we can not develop a country where a nation without associating the women. It will therefore take Africa, in the sake of sustainable development, to think about the schooling of the quantitative and qualitative perspective of women. To achieve this goal, we will first present the low school enrollment rate as a development crisis factor in Africa. Then, we will ensure African awareness from the superhero as a woman's inclusion in education pledge of her development. From the analytic method, we will expose the merits of women in the educational system to promote development in Africa.

Keywords : Development; education; woman schooling ; superhero.

Introduction

La question de développement est une question préoccupante pour l'humanité depuis la découverte de la pierre taillée. Aucun pays ni nation voire même continent ne veut se voir exclure de ce paradigme. Tout le monde le clame avec la dernière de son énergie. Et, c'est ce qui donne sens et valeur à notre monde. Or, l'un des secteurs au monde par lequel on inculque les valeurs du développement, c'est bien l'école. Elle apparaît comme la vitrine de tout développement. Mais, l'école en Afrique fait la promotion des hommes dans son système éducatif au détriment des femmes. Alors que le développement doit tenir compte du genre s'il veut durer dans le temps. On assiste de ce fait à une exclusion des femmes dans nos systèmes éducatifs. Partant de cet état de fait, le problème suivant se pose : comment, à partir du surhomme nietzschéen, l'Afrique peut-elle mettre un terme à l'exclusion des femmes dans son système éducatif ? La crise de développement de l'Afrique n'est-elle pas liée à l'exclusion des femmes à l'école ? L'inclusion du genre est-elle facteur de développement en l'Afrique ? L'objectif de ce travail est de montrer que le développement de l'Afrique passe aussi bien par la scolarisation des hommes que des femmes. En effet, la méthode analytique nous permettra de montrer d'une part que la crise en Afrique est liée à l'exclusion des femmes à l'école et d'autre part mettre en évidence l'apport de surhomme nietzschéen comme moyen de résolution de cette disparité. Ce travail obéit à un plan à savoir :

1 De l'exclusion du genre à l'éducation à la crise de développement

1.1 L'exclusion des femmes dans les écoles africaines

1.2 L'analphabétisme de la femme, un fruit de la crise au développement

2 Le surhomme comme signe d'inclusion de la femme dans les systèmes éducatifs en Afrique

2.1 Le surhumanisme nietzschéen et l'école en Afrique

2.2 Le surhomme et l'éducation de la femme gage de développement durable

1 De l'exclusion du genre à l'éducation à la crise de développement

La crise de développement de l'Afrique est pour la plupart du temps liée à ce phénomène : l'exclusion et l'analphabétisme des femmes dans notre système éducatif. Il y a nécessité qu'on puisse donner les raisons de cette exclusion qui dans bien des cas fragilisent le développement de l'Afrique. L'Afrique ne peut connaître de réel développement s'il y a problème dans le secteur éducatif. Tout pays appelé à être un pays développé doit nécessairement avoir une

éducation forte et mixte. Celle qui prend en compte les garçons et les filles. Mais, sur le terrain africain, la réalité est tout autre. Par ailleurs, l'exclusion et l'analphabétisme des femmes ne sont-ils pas les véritables causes de la crise de développement en Afrique ?

1.1 L'exclusion des femmes dans les écoles africaines

La mentalité des africains au regard de la femme se partage à plusieurs niveaux. Le premier niveau est lié à la question de l'hégémonie de l'homme sur la femme. Celle qui consiste à voir la femme comme un sous homme. De cette façon, il serait inadmissible que la femme acquière les mêmes connaissances et valeurs pour penser l'égalité avec l'homme. Ce qui favorise le refus de scolariser celle-ci au profit de l'homme. Le deuxième niveau qui semble entériner le faible taux de scolarisation des femmes au profit des hommes se perçoit au niveau de la constitution biologique de la femme. En Afrique, l'on a tendance à penser que la femme est créée pour la procréation et la servitude au niveau du ménage. En étant considérée comme un sous homme, la femme en Afrique n'est pas considérée et subit toutes formes de violences, la rendant ainsi vulnérable et fragile pour demeurer longtemps à l'école. C'est ce que dit Paul Martial dans son article intitulé Afrique : contre l'exclusion des élèves enceintes : « Des milliers de jeunes filles, victimes de violences sexuelles ou de mariages forcés, sont exclues du système scolaire du fait de leur grossesse ou de leur statut de mère ». [Martial, 2022]. Ce sont des faits sociaux qui, comme nous l'avons souligné plus haut mettent en mal l'avenir scolaire de nos jeunes filles considérées comme des femmes de demain. Celles-ci subissent contre leur gré, les instincts sauvages des hommes en stoppant leur cursus scolaire. Elles sont contraintes au mariages forcés, aux viols et à bien d'autres actes de violences.

Il y a aussi la question de la pauvreté dans nos sociétés africaines. Certaines familles sont obligées à cause de leur situation sociale précaire, de sacrifier la scolarité de leurs filles. Pour ceux-ci, la chance de réussite de la jeune fille est plus réduite que celle du jeune homme. Alors, ils préfèrent mettre l'accent sur la scolarité de leurs garçons en laissant leurs filles à la merci de la vie de mère. Cette réalité liée à la non scolarisation des jeunes filles fait dire à l'organisation mondiale en charge de l'école pour tous : l'UNICEF qu'il y a dans le monde 129 millions de filles qui ne vont pas à l'école. Ce pourcentage inquiétant et alarmant est le signe de la régression de nos pays africains en ce qui concerne son développement. Si nous nous en tenons à la crise en Afrique, l'analphabétisme n'est-il pas l'un des premiers fruits ?

1.2 L'analphabétisme de la femme, un fruit de la crise au développement

Pour qu'un pays ou une nation connaisse développement, il faut que ses fils et ses filles soient instruits. L'instruction est le moyen par lequel un pays arrive à se construire, à se développer. Malheureusement, le constat en Afrique concernant l'instruction des filles est amer. Celles-ci sont de moins en moins instruites. Elles sont pour la plupart des analphabètes. Elles ne savent ni lire ni écrire. Car excluent du système éducatif africain. Cela pose un réel problème d'ordre social.

Si la pauvreté en Afrique est persistante, cela est le fait que les filles ne sont pas instruites. Or celui qui n'a pas connu d'éducation scolaire ne peut permettre à ses descendants de connaître le chemin de l'école à plus forte raison ses descendantes filles. C'est pourquoi l'organisation humanitaire dénommée DISSE fait remarquer que « Le manque d'éducation peut perpétuer la pauvreté de génération en génération » [DISSE, 2023]. Selon cette organisation, les analphabètes n'ont pas conscience de leur capacité à inventer, à créer, à valoriser leur système de vie. Alors, ils restent indéfiniment dans la précarité. Si le monde est tenu par la classe bourgeoise, c'est parce qu'elle a la pleine mesure de ce qu'apporte l'éducation dans la formation du citoyen. C'est pourquoi, elle paye des sommes colossales pour permettre à leur progéniture de fréquenter des écoles à renommé internationale.

Pour cette classe sociale, l'école ou l'éducation est l'affaire de tous sans exclusion de sexe. Elle a compris comme le souligne Issaka Yameoko dans son article intitulé De l'éthique de l'éducation en Afrique : sur les traces de Joseph Ki-Zerbo que « Si l'école n'est structurellement intégrée à la société, ce n'est pas sûr qu'elle produise des effets désirables, notamment en matière de promotion et de diffusion de valeurs ». [Yameoko, 2021]. On peut comprendre l'intégration de l'éducation à la société d'une part comme la scolarisation de tous et d'autre part comme la transmission des valeurs propres de cette société aux apprenants. Dans tous les cas, en excluant les filles à l'école, comment celles-ci comprendraient la structure de la société pour participer à son développement ? Pour répondre à cette préoccupation, Badini Ali dans Système éducatif traditionnel moaga (Burkina Faso) et action éducatif scolaire affirme que l'éducation est « un accouchement collectif qui prolonge l'enfantement biologique individuel ». [Badini,1990]. Il estime que l'éducation n'est pas exclusivement portée par une entité définie de la société. Elle est bien plus l'apport de tous afin de consolider le bien-être générationnel.

La crise de développement en Afrique repose dans sa grande majorité sur le refus de la scolarisation des jeunes filles pourtant considérées comme les futures mères. L'expérience montre que la femme passe plus de temps avec les enfants que les hommes. Ainsi, une femme analphabète du fait qu'elle a été refus d'être à l'école parce qu'elle a eu un incident au cours de sa formation ou parce que les parents ne disposent pas de moyen financier pour la mettre à l'école, expose la société toute entière à la crise de développement. En étant mère à la maison, celle-ci ne peut transmettre à sa descendance que ce qu'elle aurait reçu de la société. Cette conscience sociale qui apparaît comme l'identité humaine fait dire à Karl Marx dans Critique de l'économie politique ceci : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience ». [Karl Marx, 1859]. Il y a comme une analogie de la pensée de Karl Marx avec cet adage qui dit " On ne donne que ce qu'on reçoit".

La femme qui a hérité d'une vie de réclusion parce que couper de la formation constructive promulguée par l'école ne peut qu'offrir à sa descendance que cette même réclusion. Mais, en tant que philosophe de la vie, Nietzsche va mettre un point d'honneur sur l'éducation. Il définit cependant l'homme comme « un animal éduicable ». Nietzsche va donc à partir de ses trois métamorphoses tenues par le chameau, le lion et l'enfant, poser la scientificité éducative de sa philosophie. Celle qui consiste à permettre à l'homme de gagner « sa propre volonté » [Nietzsche, 2005]. Cet enseignement que donne Zarathoustra, le personnage principal de son livre, n'est pas un enseignement sélectif. Cet enseignement est donné à tous ceux qui constituaient la foule à laquelle s'adressait Zarathoustra. Parlant ainsi, et pour donner fier allure à la société africaine par rapport à son développement, il est impérieux de permettre à la femme de parvenir à sa volonté. Celle qui lui permettra de s'affirmer en tant que sujet autonome mais aussi apporter à l'humanité sa force créatrice. On ne peut devenir ce que nous aspirons, s'il nous manque l'apprentissage. Apprendre, c'est comprendre. Comprendre, c'est se doter des connaissances existantes pour penser à sa mutation si cela s'avère nécessaire. C'est ainsi que le surhomme en tant que possibilité de transcendance du voulant, et aussi, en tant que projet d'humanité, se présente comme le signe de l'inclusion de la femme dans les systèmes éducatifs africain.

2 Le surhomme comme signe d'inclusion de la femme dans les systèmes éducatifs en Afrique

« Selon Nietzsche, le surhomme est en effet celui qui assume son chaos intérieur et qui s'en rend le maître mais sans essayer de le refouler ». [Lucas Degryse, 2002/3]. Si le surhomme permet au sujet humain d'assumer son être et de la vivre tel qu'il est sans le renoncer, il interpelle à sa connaissance. Or, le surhomme ne peut se connaître que par l'enseignement. L'instruction est le moyen par lequel le surhomme est connu. Zarathoustra s'est donc efforcé à le faire connaître par le truchement d'un enseignement. Cet enseignement a trouvé toutes les couches de la société. De ce fait, penser le surhomme, c'est panser la crise de développement en Afrique à travers l'inclusion de la femme dans le système éducatif africain. Dès lors, le surhomme n'est-il pas un humanisme pour résoudre la question de l'école en Afrique ?

2.1 Le surhumanisme nietzschéen et l'école en Afrique

Nietzsche écrit dans *Le Gai savoir* ceci : « La vie, moyen de la connaissance-avec ce principe au cœur, on ne peut non seulement vaillamment, mais gaiement vivre et gaiement rire ! ». [Nietzsche, 1997]. Pour Nietzsche, la vie nous permet de connaître et, une fois la connaissance acquise, nous vivons heureux. Si tel est que vivre, c'est connaître, il serait injuste d'ôter à une frange de la population la possibilité de connaissance. Nietzsche a toujours voulu que l'homme sorte de l'ignorance du monde qui le tient dans un déterminisme aveugle. L'humanité de Nietzsche se trouve dans cette logique de faire du sujet humain, un sujet autonome.

Il serait incohérent de penser à une humanité en dehors de la formation ou de l'éducation. Pour être soi-même et penser pour soi-même, la rigueur éducative et la connaissance du monde s'impose à tous. C'est pourquoi, Nietzsche vécu dans la stricte intimité de la connaissance. Son parcours éducatif fait partie des parcours élogieux. C'est suite à cette connaissance qui marque l'attention de l'humain que celui-ci a bien pu renoncer à certains enseignements donner par ses pères. Cette valeureuse éducation ou connaissance du monde lui permettra de se faire remarquer dans le domaine de l'écriture. À ce propos, Philippe Gaudin écrit : « Très tôt, il éprouve le besoin d'écrire et ébauche un manuscrit pompeusement intitulé *Ma vie* ». [Philippe Gaudin, 2008]. Sans la formation éducative, il serait quasi impossible à Nietzsche de se faire découvrir dans le monde du livre. En effet, pour participer au développement du monde, il nous faut contribuer à partir de notre regard critique sur le fonctionnement de la société dans lequel nous

sommes issues. Mais cela ne peut être possible si nous n'avons pas les rudiments nécessaires pour le faire.

L'humanisme nietzschéen porté à l'inclusion de l'ensemble des hommes permet de dire que le surhomme entendu justement comme humanité ou sens de l'humanisme est le signe que l'école en Afrique doit être ouverte aux garçons et aussi aux filles ou femmes. C'est le moyen par lequel nous pourrions aisément panser la crise de développement en Afrique. Nietzsche ne disait lui-même pas dans *Le Gai savoir* [Nietzsche, 1997] ceci :

J'attends toujours qu'un médecin philosophe au sens exceptionnel du mot-un homme qui aura à étudier le problème de la santé d'ensemble d'un peuple, d'une époque, d'une race, de l'humanité- ait un jour le courage de porter mon soupçon à son degré ultime et d'oser cette proposition : dans toute activité philosophique, il ne s'agissait absolument pas jusqu'à présent de « vérité », mais de quelque chose d'autre, disons de santé, d'avenir, de croissance, de puissance, de vie...

Cette pensée de Nietzsche met en évidence la question du bien-être de l'homme voire de l'humanité toute entière. Il faut penser le devenir de l'homme dans le monde dans lequel il vit. C'est pourquoi la santé, l'avenir, la croissance, la puissance, la vie apparaissent comme les principes qui définissent l'existence humaine. Le bien-être être du sujet humain n'est pas lié seulement à la nourriture ou encore au mode basique de la vie. Il regorge tous les aspects de la vie. C'est pourquoi, Nietzsche appelle de tout son vœu l'activité philosophique de se tourner vers ces principes qui fondent l'existence humaine.

Il est évident que le développement d'un pays nécessite que l'on fasse recours à ces fondamentaux. Nous ne présentons pas la femme sous le regard poétique de Nietzsche, mais nous la présentons dans l'ensemble des êtres pour qui Nietzsche fonde une philosophie surhumaniste. En effet, la vie ne s'étend pas qu'aux hommes mais à tous les hommes sans exception. C'est pourquoi, le surhumanisme nietzschéen permet d'établir un rapport ontique de présence de la femme dans l'école en Afrique. Le surhomme est considéré comme la capacité d'aller au-delà de soi, de surmonter l'existence pour se perpétuer dans la perfection. Cette perfection ne fait pas seulement recours à l'homme mais à tous les sujets humains en quête de transcendance. Si l'école est le lieu d'acquisition de savoir, lequel savoir permet de juger l'existant pour l'approuver ou le rejeter dans le but de créer de nouvelles valeurs, la femme en Afrique à partir de la philosophie de Nietzsche doit nécessairement avoir une large marge de

manœuvre dans nos écoles. Plus loin, le rapport surhomme et l'éducation de la femme n'est-il l'issue trouvée pour mettre fin à la crise de développement en Afrique ? Ou encore, n'est-il pas gage de développement durable ?

2.2 Le surhomme et l'éducation de la femme gage de développement durable

Loin la perception d'un Nietzsche flou, inconsistant à une philosophie criblée de fausses interprétations, Nietzsche est selon Christophe Baroni celui qui procure à l'Europe le vrai sens d'une nouvelle Europe. Il écrit : « Nietzsche fut au contraire un "bon Européen", "précurseur d'une nouvelle Europe" enfin délivrée du "nationalisme de bêtes à cornes" et des "folies nationales" ». [Christophe Baroni, 2008]. Pour Baroni, le devenir de l'Europe connue dans ce siècle présent comme un continent en plein essor de développement, cela est dû à l'éducation du surhomme donnée par Nietzsche à l'homme.

Si la banque mondiale, [Banque mondiale et les enseignants, 2024], organisation Européenne écrit que

L'éducation est un droit fondamental, un puissant vecteur et l'un des meilleurs moyens de réduire la pauvreté, d'élever les niveaux de santé, de promouvoir l'égalité entre les sexes et de faire progresser la paix et la stabilité.

Dans une analogie avec la pensée baronienne, le surhomme de Nietzsche est le passage par lequel l'Europe a pu mettre un terme à la question liée au problème d'éducation. Ce continent a compris avec l'apport des philosophes comme Nietzsche, l'importance qu'il y a à instruire ses citoyens sur l'intérêt d'un peuple à se doter une école inclusive. Cette approche de l'école n'est plus à l'ordre du jour en Europe. Elle pense à la compétitivité et à l'honneur pour insuffler la saine émulation. Cette importance à voir la femme être éduquée fait dire à Nietzsche dans *Le Gai savoir* qu' : « Il y a dans l'éducation de la femme de la noblesse quelque chose d'extrêmement étonnant et de monstrueux ». [Nietzsche, 1997]. En effet, une femme qui s'est coupée de l'éducation représente une véritable menace pour tout un peuple et pour tout un pays. Elle est celle qui fait naître et qui fait croître. Pour qu'une plante croisse, il faut l'arroser à l'aide de l'eau et de l'engrais quel qu'en soit le type. Or, pour un être humain, sa croissance est liée à une bonne éducation. Et sa bonne éducation sera l'heureux bonheur pour son peuple et pour son pays. C'est pourquoi la question de l'éducation de la femme doit être prise avec la grande intérêt possible.

Le surhomme en tant que surhumanité, ne peut en aucune manière s'opposer à l'éducation de la femme. La femme tout comme l'homme doit comprendre la nécessité de son devenir autre. Tout le combat d'émancipation de Nietzsche par rapport aux anciennes valeurs, est un combat de libération. Comment voudrions-nous libérer l'homme en excluant la femme de l'éducation ? L'ignorance ne serait-elle pas le véritable moyen de renoncer à soi pour ne vivre que dans la réclusion des fausses valeurs ? La question de l'ignorance est une question à la fois matérielle et spirituelle. À ce propos, écoutons ce que dit la Bible : « Mon peuple est détruit, parce qu'il manque la connaissance ». [Osée, 4v6]. À partir de cette phrase biblique, nous comprenons aisément que la connaissance est un pilier fondamental dans la vie des sujets humains.

Pour que le développement soit une réalité en Afrique, les intellectuels africains, à la lumière de la philosophie du surhomme nietzschéen, doivent promouvoir la formation scolaire des jeunes filles ou des femmes. L'exclusion ne peut favoriser à aucune manière le développement d'un pays. La femme tout comme l'homme porte en elle les germes du surmontement. Nous comprenons pourquoi dans certaines sociétés, les femmes occupent en ce moment, des postes de président de la république, président d'institution. Elles sont aussi et des chefs d'entreprise. L'Afrique doit penser à panser son retard du point de vue de son développement en scolarisation davantage les jeunes filles ou les futures mères.

Conclusion

Ce travail portant sur le rapport surhomme, éducation et développement, nous permet de comprendre que le développement de l'Afrique ne peut avoir lieu si les femmes ne sont pas mises à l'école. Pour redorer ce retard, les intellectuels africains doivent passer à l'offensive. Pour nous, la situation ne semble pas alarmiste. Elle peut toujours être rectifiée pour asseoir un développement durable en Afrique. Mais cela nécessite que nous comprenons la pensée nietzschéenne pour la vie et surtout le surhomme pour l'éducation du sujet humain. En effet, le surhomme est pour l'humanité le passage obligé pour dompter une véritable connaissance de la vie. Une fois cette connaissance acquise, l'homme à la capacité de décision par rapport à l'existence. Pour cela, la femme en tant membre de la société doit, à la lumière du surhomme nietzschéen, être présente dans le système éducatif africain pour apporter à l'Afrique sa part de développement. Dans cette même logique, d'autres pistes de recherches à savoir, les indices référentiels des femmes qui portent de nos jours les verves du développement en Afrique et la place qu'elles occupent permettront d'enrichir nos recherches.

Bibliographie

BADINI Ali (1990). Système éducatif traditionnel moaga (Burkina Faso) et action éducative scolaire, (Essai d'une pédagogie de l'oralité) (Thèse de doctorat d'État). Université Charles de Gaule-Lille3.

BANQUE mondiale et les enseignants (2024). Vue d'ensemble, <https://www.banquemondiale.org>

BARONI Christophe (2008). Nietzsche éducateur de l'homme au surhomme, Paris, Fabert.

BIBLE, Osée 4v6, version Louis Segond.

DEGRYSE Lucas (2002/3). Le surhomme et la volonté de puissance, Le Philosophoire, (no 18).

DISSE (2023). Faire face au manque d'éducation dans le monde : Tous à l'école !, publié dans <https://dissei.org> , consulté le 13/06/2024 à 0h11.

GAUDIN Philippe (2008). La religion de Nietzsche, Paris, Les Éditions de l'Atelier/ Éditions ouvrières.

KARL Marx (1859). Critique de l'économie politique, Avant-propos, trad. M.Rubel L. Évrard. in Œuvres, I. Économie, I. Éd. Gallimard, coll. « La Pléiade », 1965.

MARTIAL Paul (2022). Afrique : contre l'exclusion des élèves enceintes, publié dans <https://lanticapitaiste.org> , consulté le 13/06/2024 à 22h21.

NIETZSCHE Friedrich (2005). Ainsi parlait Zarathoustra, Ebouks livres et gratuits, <http://www.ebouksgratuits.com>

NIETZSCHE Friedrich (1997). Le Gai savoir, Paris, Garnier Flammarion.

YAMEOKO Issaka (2021). De l'éthique de l'éducation en Afrique : sur les traces de Joseph Ki- Zerbo, Université Norbert- Zongo (koudougou, Burkina Faso).